

Une Ville idéale : Amiens en l'an 2000

*Discours prononcé par Jules Verne
à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens
le 12 décembre 1875*

Mesdames et Messieurs,

Voulez-vous me permettre de manquer à tous les devoirs d'un directeur de l'Académie d'Amiens, présidant une séance générale, en remplaçant le discours accoutumé par le récit d'une aventure qui m'est personnelle. Je m'en excuse d'avance, non seulement près de mes collègues, dont la bienveillance ne m'a jamais fait défaut, mais aussi près de vous, Mesdames et Messieurs, qui allez être trompés dans votre attente.

J'assistais, au commencement du mois d'août dernier, à la distribution des prix du Lycée. Là, sans quitter mon fauteuil, guidé par M. le professeur Cartault, devenu depuis notre collègue, j'ai fait une promenade dans ce vieil Amiens, si merveilleusement poétisé par l'habile crayon des Duthoit. De cette excursion à travers la petite Venise industrielle que les onze bras de la Somme forment au nord de la Ville, il ne m'était resté que de charmants souvenirs. Je rentrais chez moi, boulevard Longueville, je dînai, je me couchai, je m'endormis.

Jusqu'ici, rien que de très naturel, et il est probable que, ce jour-là, tous les gens vertueux se sont conduits de cette façon, qui est la bonne. J'ai l'habitude de me lever de bonne heure. Or, par une circonstance que je n'aurais pu expliquer, je ne me réveillai le lendemain que très tard. L'aurore avait été plus matinale que moi. Je devais avoir dormi quinze heures au moins ! D'où venait cette prolongation de sommeil ? En me couchant, je n'avais absorbé aucun soporifique ! Je n'avais point fermé les yeux sur la lecture d'un discours officiel quelconque !...

Quoi qu'il en soit, le soleil avait déjà passé au méridien, quand je me levai. J'ouvris ma fenêtre. Il faisait beau. Je croyais être au mercredi !... C'était dimanche, évidemment, puisque la foule des promeneurs encombrait les boulevards. Je m'habillai, je déjeunai en deux temps, et je sortis. Pendant cette journée, Mesdames et Messieurs, je devais « marcher de surprise en surprise », pour rappeler un des rares jeux de mots qu'ait faits Napoléon I^{er}.

Vous allez en juger.

À peine avais-je mis le pied sur le trottoir, que je fus assailli par une nuée de gamins qui criaient : « Le programme du concours ! Quinze centimes ! Qui veut le programme ?

– Moi », dis-je, sans trop réfléchir à ce que cette dépense pouvait avoir d'inconsidéré.

C'est que, la veille, en effet, j'avais précisément versé à la caisse du receveur des contributions le montant de mes cotes personnelle et mobilière. Et, en vérité, je suis, comme tant d'autres, si singulièrement coté mobilièrement et personnellement, que le prix de ce programme risquait de consommer ma ruine.

« Ah çà ! demandai-je l'un de ces jeunes drôles qui m'entouraient, de quel concours s'agit-il ?

– Du concours régional, mon prince ! me répondit l'un d'eux. C'est aujourd'hui la clôture ! »

Et là-dessus toute la bande de s'envoler.

Je restai seul avec ma principauté d'occasion, qui ne me coûtait d'ailleurs, que trois sous.

Mais quel était donc ce concours régional ? Si mes souvenirs ne m'abusaient, il devait être clos depuis deux mois ! Il était évident que le gamin m'avait mystifié en me vendant un vieux programme.

Quoi qu'il en soit, je pris philosophiquement la chose, et je continuai mon chemin.

Arrivé au coin de la rue Lemerchier, quel fut mon étonnement, lorsque je vis que cette rue se développait au-delà des limites du regard ! J'apercevais maintenant une longue suite de maisons dont les dernières disparaissaient derrière le renflement de la côte. Étais-je donc à Rome, à l'entrée du Corso ? Ce Corso rejoignait-il les nouveaux boulevards ? Un quartier avait-il poussé là, comme un cryptogame, avec ses hôtels et ses églises, et cela dans l'espace d'une seule nuit ?

Il devait en être ainsi, car je vis des omnibus, oui, des omnibus ! – ligne F. de *Notre Dame aux Réservoirs* – qui remontaient la rue avec des charges de voyageurs !

« Parbleu, me dis-je, je vais demander au préposé de l'octroi ce que tout cela signifie ! »

Je me dirigeai vers le pont que l'un de nos anciens collègues a si élégamment jeté au-dessus du chemin de fer de la Compagnie du Nord.

Absent, le préposé ! Pourquoi cette absence ? Est-ce que, depuis hier, l'octroi aurait été reporté à la nouvelle enceinte des boulevards ? Je le saurai. S'il n'y a plus de préposé au bout sud du pont, il y a, du moins, un bon pauvre au bout nord, et ce brave homme me dira...

Je m'avançai. Un train passait, marchant à petite vitesse. Le mécanicien ébranlait l'air de ses coups de sifflets et purgeait ses cylindres avec un fracas assourdissant.

Fut-ce une illusion de mes yeux, mais il me sembla que les wagons étaient construits à l'américaine, avec des passerelles qui permettaient aux voyageurs de circuler d'une extrémité à l'autre du train. Je cherchai à lire les initiales de la Compagnie qui sont peintes sur les panneaux des voitures ; mais au lieu de l'N du Nord, je vis les P et les F de Picardie et Flandres ! Que signifiait cette substitution de lettres ? Est-ce que, par hasard, la petite Compagnie avait absorbé la grande ? Est-ce que nous aurions maintenant des wagons chauffés, même quand il fait froid au mois d'octobre, contrairement aux dispositions réglementaires ? Est-ce que nous aurions des compartiments proprement époussetés ? Est-ce qu'on délivrerait des billets d'aller et retour, comme au bon temps, entre Amiens et Paris ?

Tels furent les principaux avantages de l'absorption de la Compagnie du Nord par la Compagnie de Picardie et Flandres, qui, tout d'abord, se présentèrent à mon esprit ! Mais je ne pouvais m'arrêter à ces détails d'une si absolue invraisemblance ! Je courus à l'extrémité du pont...

Pas de bon pauvre ! L'homme aux pieds en dehors et à la barbe blanche, qui fonctionne avec une vitesse de cinquante coups de chapeau à la minute, n'était plus là.

J'aurais cru à tout, Mesdames et Messieurs, oui à tout, plutôt qu'à la disparition de ce bon pauvre ! Il me semblait faire partie intégrante du pont ! Ah ! pourquoi n'était-il pas là, à sa place habituelle ? Deux escaliers de pierre, à double révolution, remplaçaient maintenant les sentiers de chèvres qui, hier encore, donnaient accès aux jardins, et avec l'affluence du populaire qui les montait et les descendait, quelle recette ce bon pauvre eût réalisée !

Le sou que je comptais déposer dans son chapeau me tomba des mains. En touchant le sol, ce sou rendit un son métallique, comme s'il eût frappé un corps dur, et non la terre molle du boulevard !

Je regardai. Une chaussée, pavée en cube de porphyre, coupait transversalement la promenade !

Quel changement ! Ce coin d'Amiens ne méritait-il donc plus le nom de « petite Lutèce » ? Comment ! on y pourrait passer, les jours de pluie, sans s'embourber jusqu'au mollet ? On n'y pataugerait plus dans cette boue argileuse, si détestée des indigènes d'Henriville ?

Oui ! ce fut avec volupté que je frappai du pied ce pavé municipal, me demandant, Mesdames et Messieurs, si, grâce à quelque révolution nouvelle, les maires étaient nommés depuis hier par le Ministre des Travaux publics !

Et ce n'était pas tout ! Les boulevards, ce jour-là, avaient été arrosés à une heure judicieusement choisie – ni trop tôt, ni trop tard – ce qui ne permettait ni à la poussière de se faire, ni à l'eau de se répandre, au moment où affluaient les promeneurs ! Et les contre-allées, bitumées comme celles des Champs-Élysées de Paris, présentaient un sol agréable au pied ! Et il y avait de doubles bancs à dossier, entre chaque arbre ! Et ces bancs n'étaient pas contaminés par le sans-façon des enfants et le sans-gêne des nourrices ! Et, de dix pas en dix pas, des candélabres de bronze portaient leurs élégantes lanternes jusque dans le feuillage des tilleuls et des marronniers !

« Seigneur ! m'écriai-je, si ces belles promenades sont maintenant aussi bien éclairées qu'elles sont bien entretenues, si quelques étoiles de première grandeur brillent à la place de ces lumignons jaunâtres du gaz

d'autrefois, tout est pour le mieux dans la meilleure des villes possible ! »

L'affluence était énorme sur les boulevards. De magnifiques équipages, les uns menés à la Daumont, les autres à grandes guides, roulaient sur la chaussée. J'eus quelque peine à passer. Mais, chose bizarre, je ne reconnaissais plus personne parmi ces magistrats, ces négociants, ces avocats, ces médecins, ces notaires, ces rentiers, que j'avais le plaisir de rencontrer les jours de musique ; personne parmi ces officiers qui n'étaient plus ceux du 72^e, mais ceux du 324^e, coiffés d'un shako de nouveau modèle ; personne, parmi ces belles dames, si nonchalamment assises sur des fauteuils à lames élastiques !

Et, au fait, quelles étaient donc ces merveilleuses qui se pavanaient dans les contre-allées, devant, par les fantaisies de leurs toilettes, les dernières modes que j'eusse vues à Paris ? Quels poufs en fleurs artificielles, qui ressemblaient à des bouquets, déposés, un peu bas peut-être, au-dessous de la taille ! Quelles longues traînes, montées sur de petites roulettes de métal qui murmuraient délicieusement sur le sable ! Quels chapeaux, avec lianes enchevêtrées, plantes arborescentes, oiseaux des tropiques, serpents et jaguars en miniature, et dont une forêt du Brésil n'eût donné qu'une idée imparfaite ! Quels chignons, d'un volume si embarrassant et d'un poids si considérable, que ces élégantes étaient forcées de les porter dans une petite hotte en osier, ornée, d'ailleurs, avec un goût irréprochable ! Enfin, quelles polonaises, dont les combinaisons de plis, de rubans et de dentelles, m'eussent semblé moins faciles à reconstituer que la Pologne elle-même !

Je restais là, immobile ! Tout ce monde passait devant moi comme un cortège de féerie. J'observai qu'il n'y avait plus ni jeunes gens au-dessus de dix-huit ans, ni jeunes filles au-dessus de seize. Rien que des couples mariés, se donnant amoureusement le bras, et un fourmillement d'enfants, comme il ne s'en est peut-être jamais vu, depuis que les populations se multiplient suivant la loi du Très-Haut !

« Seigneur, m'écriai-je encore, si les enfants consolent de tout, Amiens est à coup sûr la ville des consolations ! »

Soudain, des accords étranges se firent entendre. Les clairons sonnaient. Je me dirigeai vers l'estrade vermoulue qui, depuis un temps immémorial, tremble sous le pied des chefs de musique !...

À la place de ladite estrade s'élevait un élégant pavillon, couronné d'une légère véranda, du plus charmant aspect. Au bas du pavillon se développaient de larges terrasses, dont le dégagement se faisait à la fois sur le boulevard et sur les jardins en contrebas.

Le sous-sol était occupé par un magnifique café d'un luxe ultramoderne. Je me frottai les yeux, me demandant si le projet Féragu s'était enfin réalisé à l'extrême joie de ce brave artiste, et s'il l'avait été dans le court espace d'une nuit, sous l'influence d'une baguette magique !

Mais je n'en étais plus à chercher l'explication de faits absolument inexplicables, qui sont du domaine de la fantaisie. La musique du 324^e jouait un morceau, qui n'avait rien d'humain, mais rien de céleste non plus ! Là, tout était changé aussi ! Aucune coupe musicale dans les phrases, aucune carrure ! Plus de mélodie, plus de mesure, plus d'harmonie ! Du filandreux sur de l'incommensurable, eût dit Victor Hugo ! Du Wagner quintessencié ! De l'algèbre sonore ! Le triomphe des dissonances ! Un effet semblable à celui des instruments qui s'accordent dans un orchestre, avant qu'on ne frappe les trois coups !

Autour de moi, les promeneurs, arrêtés par groupes, applaudissaient comme je n'avais jamais vu applaudir qu'à des exercices de gymnastes !

« Mais c'est la musique de l'avenir ! m'écriai-je malgré moi. Suis-je donc en dehors du présent ? »

C'était à le croire, car, m'approchant de la pancarte, qui contenait la nomenclature des morceaux, je lus ce titre renversant :

« n° I - *Rêverie en la mineur sur le Carré de l'hypoténuse !* »

Je commençai à m'inquiéter de moi-même ! Étais-je fou ? Si je ne l'étais, n'allais-je pas le devenir ? Je m'enfuis, les oreilles en sang. Il me fallait de l'air, de l'espace, le désert et son absolu silence ! La place Longueville n'était pas loin ! J'avais hâte de me retrouver sur ce petit Sahara ! J'y courus...

C'était une oasis. De grands arbres y répandaient une ombre fraîche. Des tapis de verdure s'y déroulaient sous les massifs de fleurs. L'air était embaumé. Un joli ruisseau murmurait à travers toute cette végétation. La naïade altérée des anciens jours ruisselait d'une eau limpide. Sans des troppleins

habilement ménagés, le bassin eût certainement débordé et inondé la ville. Ce n'était point de l'eau de féerie, du verre filé ou de la gaze peinte. Non ! C'était bien la combinaison chimique de l'hydrogène et de l'oxygène, une eau fraîche et potable, dans laquelle fourmillaient des milliers de petits poissons, qui, hier encore, n'auraient pu y vivre même une heure ! Je trempai mes lèvres dans cette eau, qui jusqu'alors s'était refusée à toute analyse, et elle eût été sucrée. Mesdames et Messieurs, que, dans l'état d'exaltation où j'étais, j'aurais trouvé cela tout naturel !

Je regardai une dernière fois l'humide naïade, comme on regarde un phénomène, et je dirigeai mes pas vers

la rue des Rabuissons, me demandant si cette rue existait encore.

En tout cas, à gauche, se dressait un vaste monument de forme hexagonale, avec une superbe entrée. C'était à la fois un cirque et une salle de concert, assez grande pour permettre à l'Orphéon, à la Société Philharmonique, à l'Harmonie, à l'Union chorale, à l'Harmonie de la Neuville, à la Lyre Amicale, à la Fanfare du Faubourg de Beauvais et à la Fanfare municipale des Sapeurs-Pompiers volontaires, d'y fusionner leurs accords.

Dans cette salle – on l'entendait de reste – une foule immense applaudissait à la faire crouler. En dehors s'étendait une longue queue, à travers laquelle se propageait l'enthousiasme de l'intérieur. À la porte s'étaient des affiches gigantesques, avec ce nom en lettres colossales :

PIANOWSKI
PIANISTE DE L'EMPEREUR
DES ÎLES SANDWICH.

Je ne connaissais ni cet Empereur ni son virtuose ordinaire.

« Et quand Pianowski est-il arrivé ? demandai-je à un dilettante, reconnaissable à l'extraordinaire développement de ses oreilles.

– Il n'est pas arrivé, me répondit cet indigène, qui me regarda d'un air assez surpris.

– Alors, quand viendra-t-il ?

– Il ne viendra pas », répliqua le dilettante.

Et, cette fois, il avait parfaitement l'air de me dire : « Mais vous, d'où venez-vous donc ? »

– « Mais, s'il ne vient pas, dis-je, quand donnera-t-il son concert ?

– Il le donne en ce moment !

– Ici ?

– Oui, ici, à Amiens, en même temps qu'à Londres, à Vienne, à Rome, à Pétersbourg et à Pékin !

– Ah ça ! pensai-je, tous ces gens-là sont fous ! Est-ce que, par hasard, on aurait laissé fuir les pensionnaires de l'établissement de Clermont ? »

« Monsieur, repris-je...

– Mais, monsieur, me répondit le dilettante, en haussant les épaules, lisez donc l'affiche ! Vous ne voyez pas que ce concert est un concert électrique ! »

Je lus l'affiche !... En effet, dans ce même moment, le célèbre broyeur d'ivoire, Pianowski, jouait à Paris, à la salle Hertz ; mais au moyen de fils électriques, son instrument était mis en communication avec des pianos de Londres, de Vienne, de Rome, de Pétersbourg et de Pékin. Aussi, lorsqu'il frappait une note, la note identique résonnait-elle sur le clavier de ces pianos lointains, dont chaque touche était mue instantanément par le courant voltaïque !

Je voulus entrer dans la salle ! Cela me fut impossible ! Ah ! je ne sais pas si le concert était électrique, mais je puis bien jurer que les spectateurs, eux, étaient électrisés !

Non ! Non ! je n'étais pas à Amiens ! Ce n'était pas dans cette sage et grave cité que se passaient de pareilles choses ! Je voulus en avoir le cœur net, et je m'élançai dans ce qui devait être la rue des Rabuissons !

La Bibliothèque était-elle là ? Oui, et au milieu de la cour, le Lhomond de marbre menaçait toujours les passants qui ne savent pas leur grammaire !

Et le Musée ? Il était là ! avec ses N couronnés, qui s'obstinaient à reparaître sous les grattages municipaux !

Et l'hôtel du Conseil général ? Oui, avec sa porte monumentale, par laquelle, mes collègues et moi, nous avons coutume de passer, les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois !

Et l'hôtel de la Préfecture ? Oui, avec son drapeau tricolore rongé par les brises de la vallée de Somme, comme s'il eût été au feu avec le brave 324^e !

Je les reconnaissais, ces hôtels ! Mais combien les maisons étaient changées ! Cette rue des Rabuissons avait un faux air de boulevard Haussmann ! J'étais indécis, je ne savais plus que croire... Arrivé à la place Périgord, le doute ne me fut plus permis !

En effet, une sorte d'inondation avait envahi la place. L'eau jaillissait des pavés, comme si quelque puits artésien se fût instantanément foré dans le sol.

« La conduite d'eau ! m'écriai-je, la grosse conduite qui crève là, tous les ans, avec une régularité mathématique ! Oui ! je suis bien à Amiens, et au cœur même de la vieille Samarobrive ! »

Mais alors, que s'est-il passé depuis hier ? À qui le demander ? Je ne connais plus personne ! Je suis ici comme un étranger ! Il est cependant impossible que, rue des Trois-Cailloux, je ne trouve pas encore à qui parler !

Je remontai la rue des Trois-Cailloux vers la gare. Et qu'est-ce que je vis ? À gauche, un superbe théâtre,

bien dégagé des maisons voisines, avec une large façade, de cette architecture polychrome que Charles Garnier a si imprudemment mise à la mode ! Un péristyle, confortablement aménagé, donnait accès aux escaliers qui montaient à la salle. Plus de ces barrières incommodes, de ces étroites allées de labyrinthe, qui, la veille encore, servaient à contenir un public trop insuffisant, hélas ! Quant à l'ancienne salle, disparue, et les débris s'en vendaient sans doute au marché à la « rèderie » comme des vestiges de l'âge de pierre !

Puis, lorsque je tournai le dos au théâtre, au coin de la rue des Corps-nuds-sans-Tête, un magasin éblouissant attira mes regards. Devanture en bois sculpté, glaces de Venise protégeant un étalage splendide, des bibelots de grands prix, des cuivres, des émaux, des tapisseries, des faïences qui me parurent absolument modernes, quoiqu'elles fussent exposées là comme des produits de la plus vénérable antiquité. Ce magasin était un musée véritable, tenu avec une propreté flamande, sans une seule toile d'araignée à ses vitrines, sans un seul grain de poussière sur son parquet. À l'entablement de la façade, sur une plaque de marbre noir, en lettres lapidaires, se déroulait le nom d'un célèbre revendeur amiénois, nom absolument contradictoire, d'ailleurs, avec son genre de commerce qui consiste à vendre des pots cassés !

Quelques symptômes de folie commencèrent à se manifester dans mon cerveau. Je ne pus en voir davantage. Je pris la fuite. Je traversai la place Saint-Denis. Elle était ornée de deux fontaines jaillissantes, et ses arbres séculaires répandaient leur ombre sur un Du Cange, déjà verdi sous la patine des temps.

Je courus comme un fou en remontant la rue Porte-Paris.

Place Montplaisir, un monument considérable apparut à mes yeux. Aux quatre angles, les statues de Robert de Luzarches, de Blasset, de Delambre et du général Foy. Aux faces du piédestal, des bustes et des médaillons de bronze. Au-dessus, une femme assise, représentant la statuaire avec cette légende : *La Sculpture aux Illustrations Picardes !*

Quoi ! l'œuvre de notre collègue M. de Forceville reposait enfin sur un socle municipal ! C'était à n'y pas croire !

Je m'élançai par le boulevard Saint-Michel. Je consultai le cadran de la gare ! Il ne retardait plus que de quarante-cinq minutes ! Un progrès, cela ! Enfin je me précipitai comme une avalanche dans la rue de Noyon.

Là s'élevaient deux hôtels que je ne connaissais pas, que je ne pouvais pas connaître. D'un côté, j'aperçus l'hôtel de la Société industrielle, avec ses bâtiments déjà vieux, rejetant par une haute cheminée les vapeurs qui faisaient mouvoir, sans doute, les admirables métiers – compositeurs d'Édouard Gand – rêve enfin réalisé de notre savant collègue. De l'autre côté, se dressait l'hôtel des Postes, superbe édifice qui contrastait singulièrement avec la boutique humide, obscure, où, la veille, après vingt minutes d'attente, j'étais parvenu à retirer une lettre, à travers l'un de ces étroits guichets si propices aux torticolis !

Ce fut un dernier coup porté à ma pauvre cervelle ! Je me sauvai par la rue Saint-Denis. Je passai devant le Palais de Justice... Chose incroyable ! il était entièrement achevé, mais la Cour d'appel fonctionnait toujours dans les combles ! J'arrivai sur la place Saint-Michel... Pierre l'Hermite était encore là, nous appelant à quelque croisade nouvelle ! Je jetai un regard oblique sur la cathédrale... Le clocheton de l'aile droite était réparé, et la croix de l'immense flèche autrefois courbée sous les rafales de l'ouest, se redressait avec la rectitude d'un paratonnerre ! Je me précipitai sur la place du parvis !... Ce n'était plus un étroit cul de sac, avec de hideuses mesures mais une place large, profonde, régulière, bordée de belles maisons, et qui permettait de mettre à son point le superbe spécimen de l'art gothique au XIII^e siècle.

Je me pinçai jusqu'au sang ! Un cri de douleur s'échappa de mes lèvres, qui me prouva que j'étais bien éveillé. Je cherchai mon portefeuille. Je vérifiai le nom que portaient mes cartes de visite. C'était bien le mien ! J'étais bien moi-même, et non pas un monsieur qui serait arrivé en droite ligne d'Honolulu, pour tomber en pleine capitale de la Picardie !

« Voyons, me dis-je, il ne faut pas perdre la tête ! Ou Amiens a été radicalement modifié depuis hier, et c'est inadmissible, ou je ne suis plus à Amiens !... Allons donc ! Et la conduite crevée de la place Périgord ! D'ailleurs la Somme n'est qu'à deux pas, et je vais... La Somme ! Mais on viendrait me dire qu'elle se jette maintenant dans la Méditerranée ou dans la Mer Noire, que je n'aurais pas le droit de m'étonner ! »

En ce moment, je sentis une main se poser sur mon épaule. Mon premier sentiment fut que j'étais repris par mes gardiens. Non ! À l'impression de cette main, je reconnus que c'était celle d'un ami.

Je me retournai.

« Eh, bonjour, cher client ! me dit d'une voix affectueuse un gros monsieur, figure ronde et réjouie, tout habillé de blanc, et que je n'avais jamais vu.

– Décidément, Monsieur, à qui ai-je l'honneur de parler, demandai-je, résolu à en finir.

– Comment, vous ne reconnaissez pas votre médecin ?

– Mon médecin est le docteur Lenoël, répondis-je, et je...

- Lenoël, s'écria l'homme en blanc. Ah ça ! Cher client, est-ce que vous êtes fou ?
- Si je ne le suis pas, Monsieur, c'est vous qui l'êtes, répondis-je. Ainsi choisissez ! »

J'étais bien honnête puisque je lui laissais le choix !

Mon interlocuteur me regarda attentivement.

« Hum ! fit-il – et sa joyeuse face se rembrunit – je ne vous trouve pas très bonne mine ! ah ! mais, pas de ça ! pas de ça ! J'ai le même intérêt que vous à ce que vous vous portiez bien ! Ce n'est plus maintenant comme au temps du docteur Lenoël et de ses savants contemporains, Alexandre, Richer, Peulevé. Faucon, d'estimables médecins, à coup sûr... Mais, depuis lors, nous avons progressé !... »

- Ah ! fis-je ! vous avez progressé !... Vous guérissez donc vos malades ?

– Des malades ! Est-ce que nous avons des malades depuis que les coutumes chinoises ont été adoptées en France ! C'est ici comme si vous étiez en Chine.

- En Chine ! Cela ne m'étonne pas !

– Oui ! Nos clients ne nous paient d'honoraires que pendant qu'ils sont bien portants ! Ne le sont-ils plus, la caisse est fermée ! Aussi, n'avons-nous pas d'intérêt à ce qu'ils tombent jamais malades ! Donc, plus d'épidémies, ou presque pas ! Partout des santés florissantes que nous entretenons avec un soin pieux, comme un fermier qui tient sa ferme en bon état ! Des maladies ! Mais, avec ce nouveau système, cela ruinerait les médecins, et, au contraire, ils font tous fortune !

- Est-ce qu'il en est de même pour les avocats ? demandai-je en souriant.

– Oh ! non ! Vous comprenez bien qu'il n'y aurait plus jamais de procès, tandis que, quoi qu'on fasse, il y a bien encore quelques petites maladies... surtout chez les gens avarés, qui veulent économiser nos honoraires !

- Voyons, cher client, qu'est-ce que vous avez ?

– Je n'ai rien.

- Vous me reconnaissez maintenant ?

– Oui, répondis-je, pour ne pas contrarier ce singulier docteur, qui, d'ailleurs, pouvait bien avoir raison contre moi !

- Je ne vous laisserai pas languir, s'écria-t-il, car vous me ruineriez ! Voyons votre langue ».

Je lui montrai ma langue, et, vraiment, je devais avoir une mine assez piteuse.

« Hum ! hum ! fit-il, après l'avoir examinée à la loupe, langue chargée !

- Votre pouls ? »

Je lui livrai mon pouls avec résignation.

Mon docteur tira de sa poche un petit instrument dont j'avais entendu tout récemment parler, et, l'appliquant à mon poignet, il obtint sur un papier préparé le diagramme de mes pulsations qu'il lut rapidement, comme un employé lit une dépêche télégraphique.

« Diable ! diable ! » dit-il.

Puis, prenant un thermomètre *ad hoc*, il me l'enfonça dans la bouche avant que j'eusse pu l'en empêcher.

« Quarante degrés ! » s'écria-t-il.

Et, en constatant ce chiffre, il devint pâle. Évidemment, ses honoraires étaient compromis.

« Ah ça ! qu'est-ce que j'ai ? demandai-je, encore tout suffoqué par cette introduction inattendue du thermomètre.

- Hum ! Hum !

– Oui ! je connais cette réponse, mais elle a le tort de ne pas être suffisamment claire ! Eh bien ! je vais vous dire ce que j'ai, docteur ! Je crois que, depuis ce matin, ma tête déménage !

- Avant le terme, cher client ! répondit-il d'un ton plaisant, et pour me rassurer sans doute.

– Ne rions pas, m'écriai-je ! Je ne reconnais plus personne, – pas même vous, docteur ! Il me semble que je ne vous ai jamais vu !

- Eh si ! Vous me voyez une fois par mois, lorsque je vais toucher ma petite rente !

- Mais non ! et j'en suis à me demander si cette ville est Amiens, si cette rue est la rue de Beauvais !

Oui, oui ! cher client, c'est Amiens ! Ah ! si nous avions le temps de monter à la flèche de la cathédrale, vous reconnaîtriez bien la capitale de notre Picardie, défendue maintenant par ses forts détachés ! Vous reconnaîtriez ces charmantes vallées de la Somme, de l'Avre, de la Selle, ombragées par ces beaux arbres, qui ne rapportent plus que cinq sous par an, mais qu'une édilite généreuse nous a conservés intacts ! Vous reconnaîtriez ces boulevards extérieurs, qui franchissent la rivière sur deux ponts magnifiques et lui font une verdoyante ceinture ! Vous reconnaîtriez la ville industrielle, qui s'est si rapidement développée sur la rive droite de la Somme, depuis que la citadelle a été démolie ! Vous reconnaîtriez cette large voie de communication qui s'appelle rue Tourne-Coiffe ! Vous reconnaîtriez... Mais après tout, cher client, je ne veux pas vous contrarier, et s'il vous fait plaisir

que nous soyons à Carpentras !... »

Je vis bien que l'excellent homme tenait à ne pas me contredire trop ouvertement, et, en effet, il faut ménager les fous !

« Docteur..., dis-je, écoutez-moi... Je serai bien docile à vos prescriptions... Je ne veux pas vous voler... mon argent !... Mais laissez-moi vous faire une question.

– Parlez, cher client !

– C'est bien aujourd'hui dimanche ?...

– Le premier dimanche du mois d'août.

– De quelle année ?

– Commencement de folie caractérisée par la perte de la mémoire ! murmura-t-il ! Que ce sera long !

– De quelle année ? dis-je en insistant.

– De l'année... »

Mais au moment où mon docteur allait répondre, il fut interrompu par des cris retentissants.

Je me retournai. Une troupe de badauds entourait un homme, âgé de soixante ans environ, dont l'aspect était bizarre.

Cet individu marchait d'un air effaré, et semblait être mal équilibré sur ses jambes. On eût dit qu'il lui manquait la moitié de lui-même.

« Quel est cet homme ? demandai-je à mon docteur, qui m'avait pris le bras en disant à part lui : « Il faut le distraire, ou sa monomanie fera des progrès tels que...

– Je vous demande quel est ce personnage, et pourquoi la foule l'accompagne de ses quolibets ?

– Ce personnage ! répondit mon docteur. Comment, vous me demandez qui il est ! Mais c'est l'unique et dernier célibataire qui reste dans tout le département de la Somme !

– Le dernier ?

– Sans doute ! Aussi vous entendez comme on le hue !

– Il est donc défendu d'être célibataire, au présent ! m'écriai-je.

– À peu près, depuis l'impôt qui a été mis sur le célibat. C'est un impôt progressif. Plus on vieillit, plus on paie, et, comme d'autre part, moins on trouve d'occasion d'entrer en ménage, cela vous ruine un homme en peu de temps ! Le malheureux que vous voyez là y aura mangé une belle fortune !

– Il avait donc une insurmontable répulsion pour le beau sexe ?...

– Non ! C'est le beau sexe qui a montré une répulsion insurmontable pour lui ; Il a manqué trois cent vingt-six mariages !

– Mais enfin, il y a encore des jeunes filles à marier, je suppose ?

– Très peu ! très peu. Sitôt mariables, sitôt mariées !

– Et des veuves ?

– Ah ! des veuves ! On ne leur laisse même pas le temps de mûrir ! Dès que les dix mois sont écoulés, en route pour la Mairie ! À l'heure qu'il est, je suis sûr qu'il n'y a pas vingt-cinq veuves disponibles en France !

– Mais les veufs !

– Oh ! ceux-là, ils ont fait leur temps ! Ils sont libérés du service obligatoire, et n'ont plus rien à craindre des agents du fisc !

– Je m'explique alors pourquoi les boulevards regorgent de couples jeunes ou vieux, enrégimentés sous le manteau du mariage !...

– Qui a été le drapeau de la revanche, cher client ! » répliqua mon docteur.

Je ne pus retenir un éclat de rire !

« Venez, venez, me dit-il, en me saisissant le bras.

– Un instant ! - Docteur, nous sommes bien à Amiens, n'est-ce pas ?

– Voilà que cela le reprend ! » murmura-t-il.

Je réitérai ma question.

« Oui, oui, à Amiens !

– En quelle année ?

– Je vous l'ai déjà dit, en... »

Un triple sifflet retentit, qui lui coupa la parole, et fut suivi d'un violent coup de cornet à bouquin. Une énorme voiture arrivait du fond de la rue de Beauvais.

« Rangez-vous, rangez-vous ! » me cria mon docteur en me poussant de côté.

Et il me sembla qu'il ajoutait entre ses dents :

« Il ne manquerait plus qu'il ne fît casser une jambe ! Je finirais par en être de ma poche ! »

C'était une voiture de tramway. Je n'avais pas encore remarqué que des rails en acier sillonnaient les rues de la ville, et, faut-il l'avouer, je trouvais cette nouveauté toute naturelle, bien qu'hier il ne fût pas plus question de tramways que d'omnibus !

Mon docteur fit un signe au conducteur de l'immense véhicule, et nous prîmes place sur la plate-forme, déjà encombrée de voyageurs.

« Où me conduisez-vous ? » lui demandai-je, parfaitement résigné, d'ailleurs, à me laisser faire.

– Au Concours Régional.

– À la Hotoie ?

– À la Hotoie.

– Ainsi, nous sommes à Amiens ?

– Oui, répondit mon docteur, en jetant sur moi des regards suppliants.

– Et quelle est la population actuelle de la ville, depuis l'impôt sur le célibat ?

– Quatre cent cinquante mille habitants.

– Et nous sommes en l'an de grâce ?...

– En l'an de grâce... »

Un second coup de cornet à bouquin m'empêcha encore une fois d'entendre la réponse qui m'intéressait à un si haut point.

La voiture avait tourné la rue du Lycée et se dirigeait vers le boulevard Cornuau.

En passant devant le Collège, dont la chapelle avait déjà l'aspect d'un vieux monument, je fus vivement frappé du nombre des élèves qui sortaient pour leur promenade dominicale. Je ne pus m'empêcher de manifester un certain étonnement.

« Oui, ils sont quatre mille ! me répondit mon docteur. C'est tout un régiment.

– Quatre mille ! m'écriai-je. Hein ! Dans ce régiment-là, doit-il se commettre de barbarismes et des solécismes !

– Mais, cher client, répondit mon docteur, rappelez donc vos souvenirs. Il y a cent ans, au moins, qu'on ne fait plus ni latin ni grec dans les lycées ! L'instruction y est purement scientifique, commerciale et industrielle !

– Est-ce possible ?

– Oui, et vous savez bien ce qui est arrivé à ce malheureux élève qui a eu la malchance de remporter le dernier prix de vers latins ?

– Non, répondis-je d'une voix ferme ; non, je ne le sais pas !

– Eh bien, lorsqu'il a paru sur l'estrade, on lui a jeté des gradus à la tête, et, dans son trouble. M. le Préfet l'a presque mordu en l'embrassant !

– Et, depuis lors, on n'a plus fait de vers latins dans les collèges ?

– Pas même la moitié d'un hexamètre !

– Mais la prose latine a-t-elle donc été proscrite du coup ?

– Non, deux ans après, et avec raison ! Savez-vous comment, à la version du baccalauréat, le plus fort des candidats avait traduit : *Immanis pecoris custos* !

– Non.

– De cette façon : « Gardien d'une immense pécore ! »

– Allons donc !

– Et : *Patiens quia aeternus* ?

– Je ne m'en doute pas !

– « Patient parce qu'il éternue ! » Alors le grand maître de l'université a compris qu'il n'était que temps de supprimer le latin des études scolaires ! »

Ma foi, j'éclatai ! La mine du docteur ne put me retenir. Il était évident que ma folie prenait à ses yeux un caractère alarmant ! Manque absolu de mémoire d'un côté, fous rires intempestifs de l'autre !... Il y avait de quoi le désespérer.

Et, certainement, mon hilarité se fut prolongée indéfiniment, si la beauté du site n'eût alors attiré mes regards.

En effet, nous descendions le boulevard Cornuau, rectifié grâce à un compromis amiable intervenu entre la Municipalité et l'Administration des maisons ouvrières. Sur la gauche s'élevait la gare Saint-Roch. Ce monument, après s'être si remarquablement lézardé pendant les travaux de construction, semblait devoir justifier désormais ce vers de Delille : *Sa masse indestructible a fatigué le temps* !

Les rails du tramway se développaient dans l'allée centrale du boulevard, ombragée par une quadruple rangée d'arbres que j'avais vu planter, et qui semblaient deux fois centenaires !

En quelques secondes nous fûmes arrivés à la Hotoie. Que de changements apportés à cette belle promenade où allait au XIV^e siècle « s'esgaudir la jeunesse picarde ! » C'était maintenant une sorte de pré Catelan, grands mouvements de pelouses à la mode anglaise, vastes massifs d'arbustes et de fleurs qui déguisaient la forme rectangulaire des carrés réservés aux expositions annuelles. Un nouvel aménagement des arbres qui s'étouffaient hier encore, leur avait donné l'espace et l'air, et ils pouvaient rivaliser avec ces gigantesques « Wellingtonias » de la Californie.

Il y avait foule à la Hotoie. Le programme ne m'avait pas trompé. Là, le Concours régional du Nord de la France étalait la longue succession de ses étables, ses baraques, ses tentes, ses kiosques de tous modèles et de toutes couleurs. Mais la clôture de cette fête agricole et industrielle allait se faire ce jour même. Avant une heure, les lauréats – bipèdes ou quadrupèdes – devaient être couronnés.

Ces concours ne me déplaisaient pas. Il s'en dégage pour les oreilles et les yeux un utile enseignement. Le fracas strident des machines qui fonctionnent, les hennissements de la vapeur, le bêlement plaintif des moutons parqués dans leur enclos, le caquetage assourdissant des basses-cours, les beuglements de ces grands bœufs qui réclament leur prime, les discours des autorités dont les pompeuses périodes débordent de l'estrade, les applaudissements jetés par la main des lauréats, le doux bruit des baisers que les lèvres officielles déposent sur les fronts couronnés, les commandements militaires qui retentissent sous les grands arbres, enfin, ce vague murmure qui sort de la foule, tout cela forme un concert bizarre, mais dont j'apprécie vivement le charme.

Mon docteur me poussa à travers le tourniquet. L'heure approchait à laquelle le discours de M. le Délégué du Ministre allait se produire, et je ne voulais pas perdre un mot de cette harangue, qui devait être si nouvelle par le fond et la forme, pour peu qu'elle eût suivi le courant du progrès.

Je passai donc rapidement au milieu du vaste quadrilatère réservé aux machines. Mon docteur acheta à un haut prix quelques bouteilles d'un précieux liquide, qui avait la propriété de désinfecter l'eau de Lubin. Quant à moi, je me laissai tenter par quelques boîtes d'une pâte phosphorée qui détruisait si radicalement les souris, qu'elle les remplaçait par des chats.

Puis, j'entendis des pianos complexes, qui reproduisaient harmoniquement toutes les sonorités d'un orchestre d'Opéra. Non loin, des concasseurs broyaient des graines avec un bruit de tonnerre. Des moissonneuses Albaret et Cie rasaient des champs de blé, comme un barbier fait d'une joue barbue. Des marteaux-pilons, à ressort atmosphérique, frappaient des coups de trois millions de kilos. Des pompes centrifuges manœuvraient de manière à absorber, en quelques coups de piston, la Selle tout entière, et me rappelaient le joli vers d'Hégésippe Moreau sur la Voulzie : *Un géant altéré la boirait d'une haleine !*

Puis, de tous côtés, c'étaient des machines de provenance américaine, portées aux dernières limites du progrès. À l'une on présentait un porc vivant, et il en sortait deux jambons, l'un d'York, l'autre de Westphalie ! À l'autre, on offrait un lapin frétilant encore et elle rendait un chapeau de soie avec coiffe sudorifuge ! Celle-ci absorbait de vulgaires toisons et rejetait un habillement complet en drap d'Elbeuf ! Celle-là dévorait un veau de trois ans et le reproduisait sous la double forme d'une blanquette fumante et d'une paire de bottines fraîchement cirées, etc.

Mais je ne pouvais m'arrêter à contempler les merveilles du génie humain. C'est moi qui maintenant entraînaï mon docteur !... J'étais enivré !

J'arrivai près de l'estrade qui fléchissait déjà sous le poids de personnages importants. On venait de primer les hommes gras – ainsi que cela se fait en Amérique dans tous les concours un peu sérieux. Le lauréat était tellement digne du prix qu'il avait fallu l'emporter avec une grue.

Au concours des hommes gras avait succédé celui des femmes maigres, et la lauréate, en descendant de l'estrade, les yeux pudiquement baissés, répétait cet axiome de l'un de nos plus spirituels philosophes : « On aime les femmes grasses, mais ce sont les femmes maigres qu'on adore ! »

C'était le tour des bébés. Il y en avait plusieurs centaines, parmi lesquels on prima le plus lourd, le plus jeune, et peut-être celui qui criait le plus fort ! Du reste, tous mouraient évidemment de soif, et ils demandaient à boire à leur façon, qui n'a rien de bien agréable.

« Seigneur, m'écriai-je, il n'y aura jamais assez de nourrices pour... ! »

Un coup de sifflet m'interrompit.

« Qu'est-ce donc ? demandai-je. »

– C'est la machine à têter qui fonctionne ! répondit mon docteur. Elle est de la force de cinq cents Normandes ! Vous comprenez bien, cher client que, depuis l'impôt sur le célibat, il a fallu inventer l'allaitement à vapeur ! »

Les trois cents bébés avaient disparu. À leurs cris assourdissants succéda un religieux silence.

Le Délégué du Ministre allait clore le concours régional par un discours. Il s'avança sur le bord de l'estrade. Il commença à parler... Ma stupéfaction, qui avait toujours été en croissant jusqu'ici, dépassa alors les bornes de

l'impossible !

Oui ! tout était changé en ce monde ! Tout avait suivi la voie du progrès ! Idées, mœurs, industrie, commerce, agriculture, tout s'était modifié !... Seule, la première phrase du discours de M. le Délégué était restée ce qu'elle était jadis, – ce qu'elle sera invariablement au début de toute harangue officielle.

« Messieurs, dit-il, c'est toujours avec un nouveau plaisir que je me retrouve... »

Là dessus, je fis un brusque mouvement. Il me sembla que mes yeux s'ouvraient dans l'obscurité... J'étendis les mains... Je renversai ma table et ma lampe sans le vouloir... Le bruit me réveilla... Il faisait nuit !...

Tout cela n'était qu'un rêve !

Quelques savants bien informés affirment que les songes, même ceux qui nous paraissent se prolonger pendant toute une longue nuit, ne durent en réalité que quelques secondes. Puisse vous sembler telle, Mesdames et Messieurs, cette promenade idéale que, sous une forme trop fantaisiste peut-être, je viens de faire en rêve dans la ville d'Amiens... en l'an 2000 !

